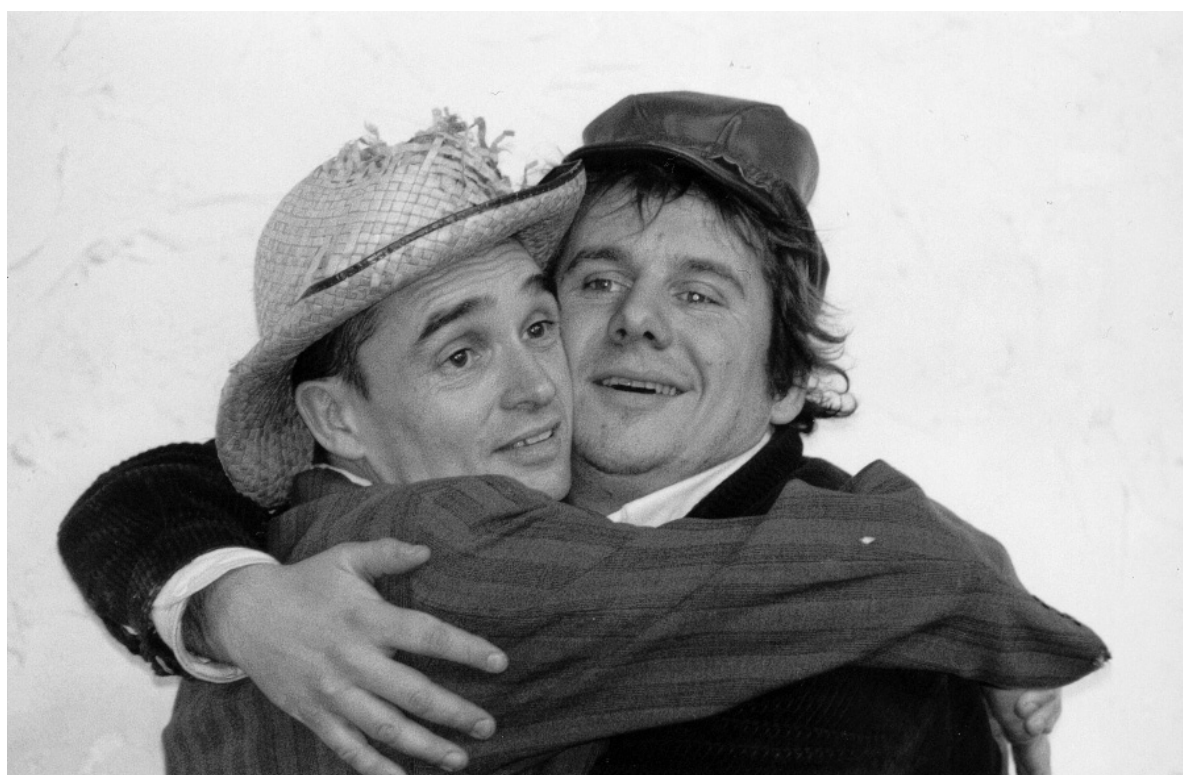


Création théâtrale

# "En attendant Godot"

de Samuel BECKETT



**Théâtre de l'Enfumerie**

Espace éducatif et culturel Paul Fort rue Georges Bizet- 72700 ALLONNES

Tél/Fax : 02 43 80 40 08

E-mail : [theatre.lenfumerie@wanadoo](mailto:theatre.lenfumerie@wanadoo)

## La pièce

Sur une longue route, Vladimir et Estragon passent leur temps à se séparer et à se retrouver, sont très loin puis très près, courent pour s'enlacer ou se repoussent. Ils sont comme deux aimants. Ils sont sur une route mais ils font du sur place. L'un passe son temps à manger et dormir, l'autre à faire des plans sur la comète. Vladimir et Estragon sont drôles et pitoyables comme le sont Laurel et Hardy.



Quant à Pozzo et Lucky, tout aussi inséparables, ils jouent la comédie du pouvoir de façon totalement infantile. Pozzo ? C'est un acteur, un dompteur qui sait manier le fouet, le verbe haut et coloré. Lucky est plus mystérieux. Il parle dans son monde.



Les personnages de Beckett sont de grands enfants, des adultes immatures. Dans cette histoire, ce n'est pas Godot le plus important, c'est d'attendre. Nous attendons tous quelque chose dans la vie.

Mais quoi ?



Samuel BECKETT a écrit "*En attendant Godot*" avec un sens du rythme, de la sonorité, de la musique qui derrière l'apparente simplicité des phrases et l'humour des jeux de mots, fait apparaître une partition d'une extrême poésie.

La pièce « *En attendant Godot* » fut créée pour la première fois au Théâtre de Chaoué à Allonnes le 1er avril 2003. Puis onze autres représentations ont été jouées pendant ce même mois, (où 852 spectateurs tout public et 90 scolaires ont assisté aux représentations). Plébiscitée par le public, cette pièce a été rejouée en novembre de la même année.

**Une reprise est prévue du 25 au 28 avril 2007 et du 1<sup>er</sup> au 5 mai 2007 pour neuf représentations au Théâtre de Chaoué.**

## Notes de mise en scène

Dans cette histoire, ce n'est pas Godot le plus important, c'est d'attendre.  
Nous attendons tous quelque chose dans la vie. Mais quoi ?

Si on savait, cette pièce n'aurait pas de succès, or elle en a énormément. Vieille d'un demi-siècle pourtant il ne se passe pas une semaine sans qu'elle soit jouée quelque part dans le monde... On peut alors se poser la question : quand un grec, un turc, un chinois, un français, un anglais, un américain ou un japonais attendent Godot, attendent-ils la même chose ? Comment savoir ? Et pourtant, ils attendent ! Il y a bien une attitude universelle dans cette pièce, et il y a quelque chose d'éternelle dans ce vieux couple Vladimir-Estragon. Ils passent leur temps à vouloir se quitter et ils restent ensemble !

Cette pièce, à sa création, fut une provocation et ensuite un énorme succès. Elle a changé l'état du théâtre. Pourquoi ? Parce que Godot contient énormément de choses. C'est un texte d'une richesse et d'une générosité inépuisable. Les interprétations, analyses et explications de texte (métaphysiques, psychologiques, sociologiques...) ont été multiples. Chacun a vu ce qu'il voulait y voir. Mais avant tout, cette pièce fait rire et s'émouvoir les publics du monde entier... Jouer cette pièce au plus juste est de trouver le dosage entre l'humour et l'attendrissement.

Ni farce, ni mélodrame. Mais d'abord faire rire et faire pleurer !  
Finalement, rien de plus ni de moins que toutes les grandes oeuvres.

Pour l'espace, Beckett indique "*Route à la campagne avec arbre*".  
Notre route longera un mur très long dessinant un plateau très peu profond et très proche du public; au dessus du mur, un ciel bleu inaccessible, et sortant du mur, un arbre. A l'image de ces routes de campagne bordées par de très vieux murs cachant des propriétés mystérieuses que personne ne voit jamais et dont nous rêvons. Qui vit dans ces demeures invisibles ? J'ai passé mon enfance à la campagne au bord d'un de ces murs sans jamais voir qui vivait dans ce que j'imaginai un jour une riche demeure, le lendemain le repère d'un ogre ou d'un bandit, parfois la prison d'une beauté sombre, toujours le lieu d'une puissance invisible et inaccessible... Avec le temps un arbre fiché dans le mur débordait au dessus de la route ajoutant au mystère mais le rendant palpable ; on pouvait s'y suspendre!

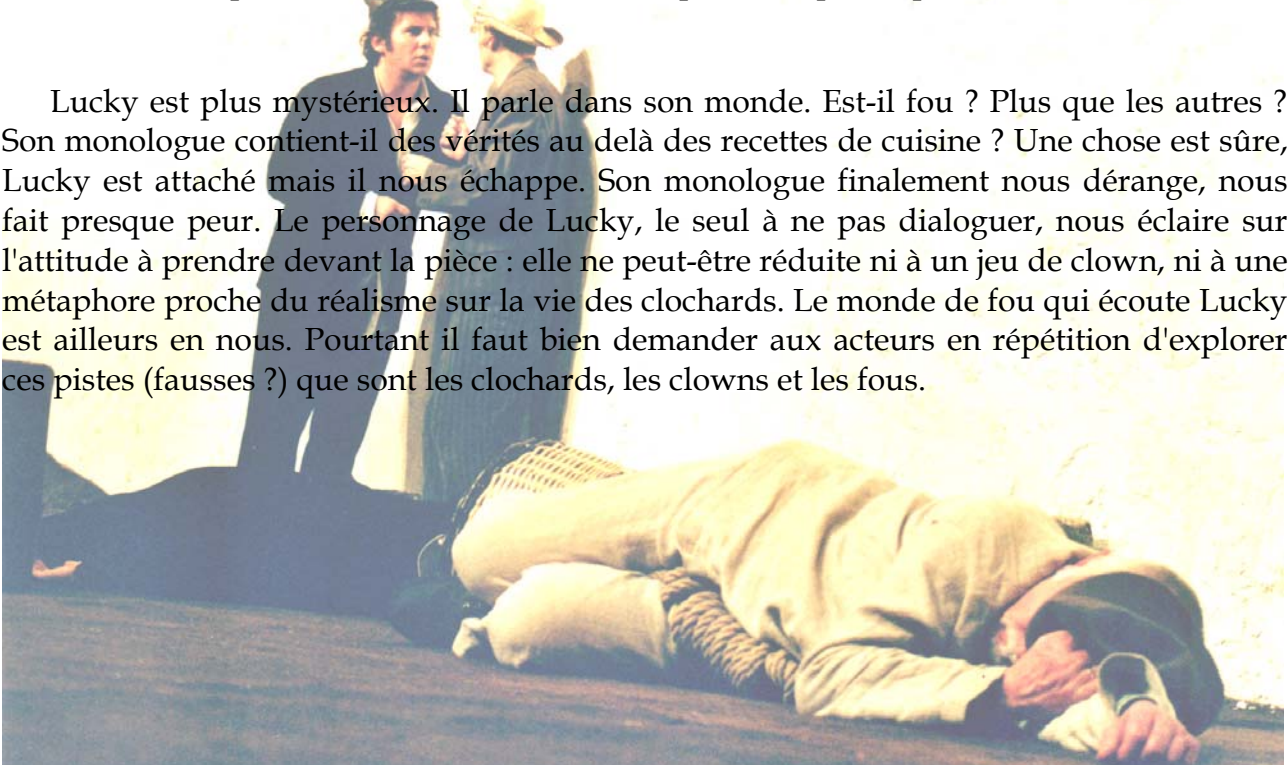
Le mur qui borde la route dessine un espace fermé/ouvert avec le ciel bleu, soulignant que les personnages sont enfermés mais dehors(?), ils sont sur une route mais ils font du sur place. Ce sont ces oppositions et ces paradoxes qui donnent à la pièce sa force et son mystère.

Une fois cela posé nous essayerons de travailler du point de vue humain sans s'encombrer des problèmes métaphysiques ou psychologiques que pose la pièce. Les personnages sont très humains, au sens qu'ils nous touchent par leurs défauts, leurs petits bobos. Estragon a mal au pied et Vladimir a des problèmes de vessie ! Ceci est déjà un point de départ, un point d'appui très simple et très sûr pour régler les premiers rapports au jeu et à l'espace.

Les personnages de Beckett sont de grands enfants, des adultes immatures. Beckett ne décrit pas leur physique mais il me semble qu'ils sont soit très semblables (quasi jumeaux) soit très dissemblables (le grand et le petit ou le gros et le maigre). La distribution que nous avons choisie explore la différence, l'opposition. Notre Estragon et notre Vladimir seront plus proches de Laurel et Hardy que des jumeaux de Kantor. Leurs timbres de voix exploreront aussi cette opposition, l'un portant une voix basse et l'autre aiguë. Les deux sont bilingues, l'un français parlant anglais, l'autre anglais parlant français.

Quant à Pozzo et Lucky, tout aussi inséparables, ils jouent la comédie du pouvoir de façon totalement infantile. Pozzo tient Lucky avec une laisse (une vieille corde) et joue à être le maître avec son chien : Avance. Recule. Stop. etc...L'autre bien dressé ou bon joueur s'exécute. Pozzo dit d'ailleurs en parlant de Lucky : Oh vous savez, il aurait pu être à ma place et moi à la sienne. Preuve qu'il s'agit d'un jeu absurde. Pozzo ? C'est un acteur, un dompteur qui sait manier le fouet le verbe haut et coloré (dans le premier acte). Son monde est un cirque et ses seules préoccupations sont de manger et fumer. Lui est un enfant gâté. Au sens figuré dans le premier acte où il dirige chacun suivant ses caprices, au sens propre dans le deuxième où il revient abîmé, aveuglé. Il me fait penser à Nashredin Hodja, ce personnage des histoires absurdes du Moyen-Orient. A force d'avoir tous les défauts de la terre (tyrannique, égoïste, idiot...) il en devient sage et prophétique. Est-il réel ce Pozzo ou simplement un bouffon de théâtre qui aurait pris la place du maître ?

Lucky est plus mystérieux. Il parle dans son monde. Est-il fou ? Plus que les autres ? Son monologue contient-il des vérités au delà des recettes de cuisine ? Une chose est sûre, Lucky est attaché mais il nous échappe. Son monologue finalement nous dérange, nous fait presque peur. Le personnage de Lucky, le seul à ne pas dialoguer, nous éclaire sur l'attitude à prendre devant la pièce : elle ne peut-être réduite ni à un jeu de clown, ni à une métaphore proche du réalisme sur la vie des clochards. Le monde de fou qui écoute Lucky est ailleurs en nous. Pourtant il faut bien demander aux acteurs en répétition d'explorer ces pistes (fausses ?) que sont les clochards, les clowns et les fous.



Mais revenons au texte. Il est écrit avec un sens du rythme, de la sonorité, de la musique qui derrière l'apparente simplicité des phrases et l'humour des jeux de mots fait apparaître une partition d'une extrême poésie. Nous nous attachons à un travail précis et rigoureux sur le texte. En français et en anglais. Car Beckett a écrit deux textes, pas une traduction. Les acteurs répètent dans les deux langues, pour saisir cette dualité de l'écriture de l'auteur.

La ponctuation est fondamentale pour saisir un texte. Les points de suspension chez Tchekhov, l'exclamation chez Shakespeare, chez Beckett le point. La quantité de points donne au texte de Beckett son rythme et sa respiration particulière. D'un point à un autre, la phrase rebondit dans des directions, des sons différents. Ainsi chaque affirmation est mise en doute dans la phrase qui suit.

Explorer ce texte, c'est se donner le luxe d'improviser beaucoup avant de fixer une partition rigoureuse. Pour cela nous répétons longtemps : dix semaines, huit heures par jour, pour explorer tous les possibles. Rien ne peut-être fabriquer d'avance ! Il faut s'attacher à dépasser le jeu réaliste, trouver une stylisation naturelle et juste, une fluidité et un rythme vif, scandé avec arrêts nets. Parfois.

Notre gestuelle, nos circulations sur le plateau, tout doit venir de la phrase. Il y a, c'est certain une chorégraphie rigoureuse à découvrir pour soutenir la pensée, le texte. Les perpétuelles embrassades, accolades, étreintes de Vladimir et Estragon ainsi que leurs immédiates séparations, désunions sont le refrain de cette chorégraphie. S'emboîter et se déboîter, sortir et rentrer tout en restant sur place sont les mouvements et paradoxes qu'il faut travailler avec les acteurs. Comme toujours, notre recherche part du corps de l'acteur, dans sa rencontre avec le texte mais aussi les autres. C'est Vladimir qui fait Estragon et vice versa. L'un doit se trouver dans l'autre. Ce couple d'acteurs doit s'emboîter parfaitement.

Le travail corporel et vocal quotidien, ensemble dans une discipline de danseur ou de musicien permet cette complicité sensible. Pas d'esthétique préconçue, pas de mise en scène spectaculaire, « la mise en scène je l'admire chez les autres mais ce n'est pas pour moi. Mon but n'est pas la recherche artistique mais la libération d'une certaine qualité humaine qui est toujours là et qu'il s'agit de faire apparaître. Je n'aime pas l'expression mise en scène; ce qui m'intéresse c'est ce processus qui consiste à créer un filet pour attraper quelque chose qui va être là un moment et disparaître. Parfois aussi ça laisse des traces. » Cette déclaration formulée par Peter Brook résume bien ce que nous cherchons dans notre théâtre. "Godot" nous semble un texte particulièrement adapté à cette quête d'humanité plus que d'esthétisme.

Pour finir, il faut trouver le mouvement, là où ça bouge. Chez Beckett, chaque action se joue comme si elle était la dernière, le dernier mouvement avant la mort ou la disparition. Du plus grand au plus petit, d'un mouvement de lèvres, de paupières à une fulgurance agitant tout le corps. Le signe de la main, de tête ou des pieds, l'adieu, le soubresaut, l'étonnement la bouche grande ouverte, l'aveuglement bras en avant, la chute et tous les jeux de l'enfance sont des gammes pour les comédiens. Ah, j'allais oublier, pendant les pauses Vladimir-Estragon jouent au ping-pong et Pozzo-Lucky aux devinettes ; celui qui perd peut frapper l'autre.

## L'équipe artistique

Mise en scène

Pascal LARUE

Costumière

Marielle LEFAUCHEUX

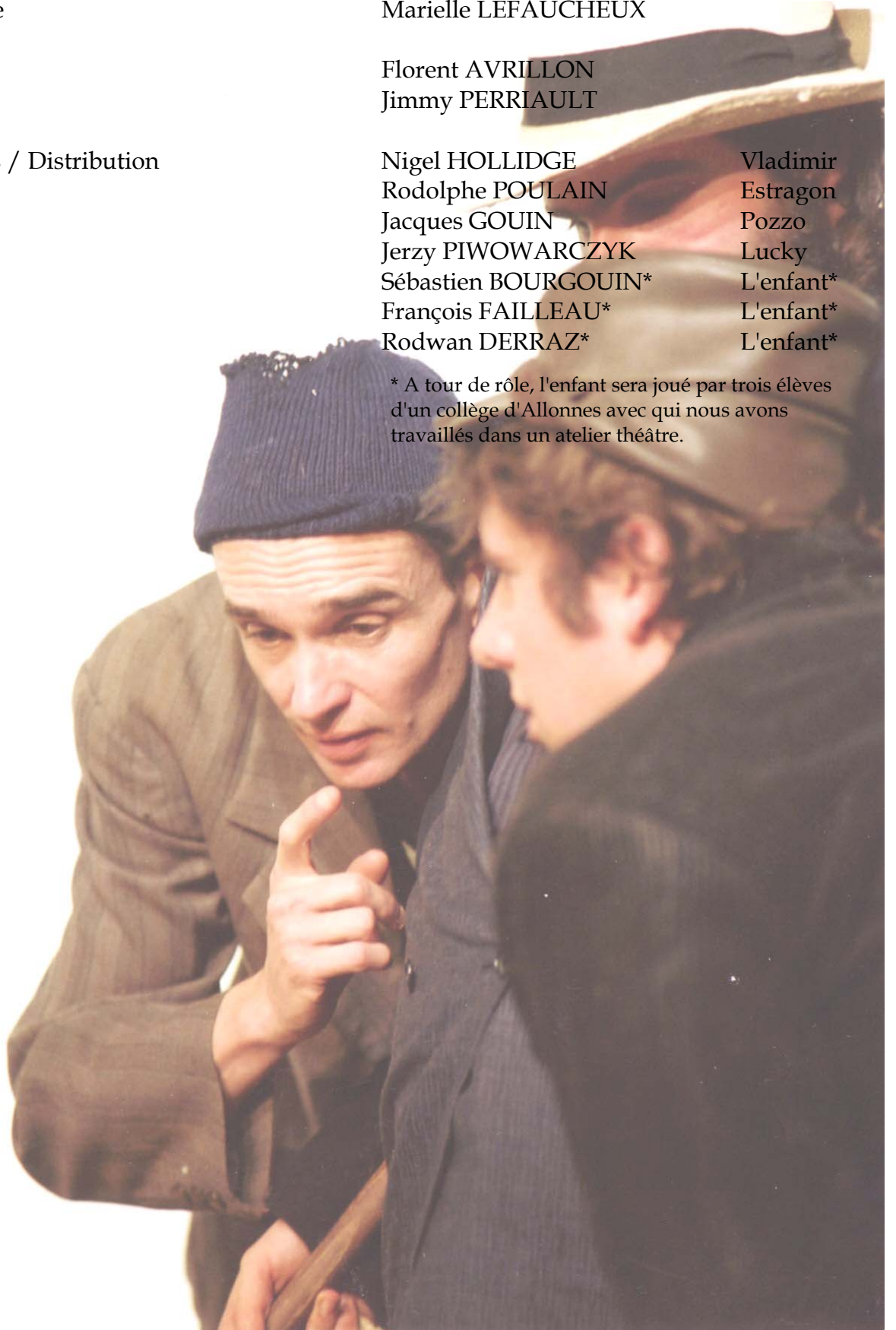
Régie

Florent AVRILLON  
Jimmy PERRIAULT

Comédiens / Distribution

Nigel HOLLIDGE	Vladimir
Rodolphe POULAIN	Estragon
Jacques GOUIN	Pozzo
Jerzy PIWOWARCZYK	Lucky
Sébastien BOURGOUIN*	L'enfant*
François FAILLEAU*	L'enfant*
Rodwan DERRAZ*	L'enfant*

\* A tour de rôle, l'enfant sera joué par trois élèves d'un collège d'Allonnes avec qui nous avons travaillé dans un atelier théâtre.



Pozzo - "Lequel de vous sent si mauvais ?"  
Estragon - " Lui pue de la bouche, moi des pieds."  
Pozzo - " Je vais vous quitter."  
Estragon - "Et votre savonnette ?"  
Pozzo - "J'ai dû la laisser au château".  
Estragon - "Alors, adieu".  
Vladimir - "Adieu".

*Silence. Personne ne bouge.*

Vladimir - "Adieu".  
Pozzo - " Adieu".  
Estragon - "Adieu".

*Silence.*

Pozzo - "Et merci"  
Vladimir - "Merci à vous".  
Pozzo - "De rien".  
Estragon - "Mais si".  
Pozzo - "Mais non".  
Vladimir - "Mais si".  
Estragon - "Mais non".

*Silence.*

Pozzo - "Je n'arrive pas...  
(il hésite)... à partir".  
Estragon - "C'est la vie".

# Fiche technique

## *PLATEAU*

**Ouverture** 15 à 20 m  
**Profondeur** 4 m  
**Hauteur** 4 m minimum  
**Pendrillonnage** si nécessaire en fonction de la salle

*PUBLIC* gradins

## *LUMIERES*

(le nombre de circuits et de projecteurs dépend de l'ouverture de la salle)

30 circuits 3 kW  
Pupitre à mémoires

### **Projecteurs**

PC 1000	30
PAR 64	20 (6 CP95 et 14 CP62)
BT 250	1
Découpes	4
Horiziodes	4

## *SON*

Néant

## *MONTAGE/DEMONTAGE*

### **Montage**

3 services de 4h avec 2 machinistes  
2 électros

### **Démontage**

1 service de 4h avec 2 machinistes  
2 électros

# Conditions financières

## Conditions financières :

Prix de la première représentation : 3.800 euros TTC

Prix de la deuxième représentation : 3.000 euros TTC

*Transport :* comédiens 1 voiture à 0,40 euros / km  
décor 1 camion à 0,80 euros / km

*Défraiements :* Repas et hébergement pour 6 personnes.

## Contacts



### **Théâtre de l'Enfumeriaie**

Espace éducatif et culturel Paul Fort

Rue Georges Bizet - 72700 Allonnes

☎ 02 43 80 40 08 - ✉ [theatre.lenfumeriaie@wanadoo.fr](mailto:theatre.lenfumeriaie@wanadoo.fr)

## Revue de presse